

Arcachon et Sud-Bassin

Ce président espagnol qui trouva refuge au Pyla

LA TESTE-DE-BUCH Une plaque en hommage à Manuel Azaña, dernier président de la 2^e République espagnole, a été posée hier

Bruno Béziat
b.beziat@sudouest.fr

Exception faite de quelques érudits, bien peu de Testerins et de Pylatais savent que le 44, boulevard de l'Océan a accueilli quelques mois, en des temps très troublés, un président espagnol en exil. Le dernier d'une deuxième République défunte, emportée par le coup d'État franquiste de 1936.

On l'appelait villa Eden lorsque Manuel Azaña s'y installa, à la fin de l'année 1939, et elle porte aujourd'hui le nom de Bella Costa. Cette imposante villa de la fin XIX^e est un étonnant mélange de styles architecturaux, qui fut un hôtel après-guerre, avant d'être transformé en 17 appartements aujourd'hui occupés.

Depuis hier, une plaque commémorative a été officiellement installée sur le trottoir pour rappeler cet épisode tragique de l'histoire. Une cérémonie s'est déroulée devant une cinquantaine de personnes en présence du maire de La Teste-de-Buch Jean-Jacques Eroles, du consul général d'Espagne Rafael Tormo Pérez, et de Jesus Alonso Carballes, professeur à Bordeaux, qui a soufflé l'idée de cet hommage à la municipalité. Passionné



Cérémonie de dévoilement d'une plaque commémorative, hier au Pyla. PHOTO « SO »

d'histoire et d'Espagne, Jean-Jacques Eroles ne s'est pas fait prier pour l'organiser, rappelant au passage « l'exode massif et sans précédent de près de 500 000 réfugiés espagnols fuyant la guerre civile et la dictature de Franco ».

Malade au Pyla

Une cérémonie qui a logiquement mobilisé des professeurs d'histoire, des associations intéressées par les questions mémorielles et de l'exil des Républicains voilà 80 ans, comme Ay Carmela (du nom de l'hymne des Républicains). Jean-Pierre Amalric, historien et président de l'association Présence de Manuel Azaña, a rappelé hier les circonstances dans lesquelles cet homme politiquement défait et isolé s'est retrouvé au Pyla. Réfugié

à Collonges-sous-Salève, en Haute-Savoie, dans un chalet loué par son grand ami, le dramaturge et metteur en scène Rivas Cherif, il signe sa lettre de démission le 27 février 1939 après la reconnaissance du gouvernement de Franco par la France et la Grande-Bretagne.

En octobre, après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, il cherche un refuge plus sûr. Et c'est sur les conseils de Carlos Montilla, ancien ambassadeur républicain qui possède une maison au Moulleau, qu'il choisit de s'installer au 44, boulevard de l'océan en décembre 1939 avec famille, amis et sa précieuse bibliothèque. Mais l'hiver est rude cette année 1939 et le charbon manque en cette période de pénurie. Manuel Azaña, dont la santé est déjà fragile,

tombe gravement malade. L'avancée des Allemands l'oblige à fuir en juin 40 vers Montauban où il va s'installer et décéder en novembre, à 60 ans.

Humaniste militant

En juillet 1940, la Gestapo investit la villa Eden, accompagnée d'un commissaire espagnol et d'un phalangiste, saccage les lieux et arrête les derniers occupants qui n'ont pas fui. Certains seront déportés à Madrid, d'autres finiront par rejoindre le Mexique. Un nouveau lieu de mémoire pour Manuel Azaña existe désormais à La Teste-de-Buch, cet « humaniste militant, qui détestait la violence », et fut même qualifié de « défaitiste » en raison de sa volonté d'éviter une guerre qu'il savait perdu d'avance.